

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Passé colonial et Pensée-Frontière

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

26 février 2019

Passé colonial et Pensée-Frontière

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

Ces dernières années, le traitement des vestiges du passé colonial a fait l'objet de nombreux débats, réflexions et recherches. Les propositions de construction de processus éducatifs visant à mettre en lumière ces problématiques s'intensifient également. Plusieurs auteurs dont Walter Mignolo et Madina Tlostanova - à qui nous consacrons notre précédente analyse - ont entrepris de montrer que le colonialisme est plus qu'un modèle politique, militaire, juridique ou administratif¹. En effet, le colonialisme touche aux racines les plus profondes des peuples. Ce processus s'observe autant dans les anciennes colonies latino-américaines, asiatiques qu'africaines. Ce que ces auteurs montrent, c'est qu'en dépit de la fin des colonialismes modernes, la « colonialité » survit.

Mignolo en appelle à questionner et à transformer cette « colonialité » qui s'exprime dans des domaines très variés tels que l'enseignement, le pouvoir, la création de savoirs, ou encore l'architecture. Les auteurs invitent à garder toujours conscience que les relations de pouvoir ne disparaissent pas, mais qu'elles peuvent être reconstruites ou transformées, en s'adaptant².

Dans l'ouvrage *Apprendre à désapprendre*, Mignolo et Tlostanova développaient le concept de Pensée-Frontières. Il s'agit d'un mode de pensée qui tend à rendre visible les autres logiques et manières de penser qui diffèrent de la logique euro centrique dominante. En outre, cette attitude de « Pensée-Frontière » permet de construire des stratégies de communication entre des groupes différents. La finalité est d'offrir des possibilités de proposer d'autres types de savoirs et de connaissances dans un dialogue critique avec les connaissances et les modes de penser typiquement associés au monde occidental³.

Bruxelles et les représentations sculptées de Léopold II

Cette réflexion nous amène à analyser la situation du patrimoine sculpté bruxellois. Au XIXe siècle, Léopold II s'est lancé dans un vaste programme de construction à Bruxelles dont il souhaitait faire une capitale européenne de premier plan. Un nombre important de sculptures qui ornent aujourd'hui nos rues et nos places datent de cette époque. Un certain nombre font directement allusion à ce roi que l'on surnomme également le roi bâtisseur⁴.

Ces dernières années, différentes effigies sculptées du Roi Léopold II ont fait l'objet de protestations à Bruxelles. En septembre 2008, l'artiste militant Théophile de Giraud avait versé de la peinture rouge sur la statue équestre du roi située derrière le Palais royal. Cette œuvre avait été réalisée par Thomas Vinçotte en 1914 et inaugurée la même année⁵. Théophile de Giraud décrira son acte comme le « symbole du sang des Congolais innocents tués ou mutilés sous les ordres du sanguinaire

souverain⁶ ». Cet acte avait pour objectif d'attirer l'attention du public sur l'absence de distance critique en Belgique vis-à-vis de ce roi qu'il qualifie ouvertement de « criminel contre l'humanité⁷ ». Notons ici que l'œuvre visée n'évoque pas directement la colonisation. En effet, elle avait été placée là en l'honneur de Léopold II, en tant que roi des Belges. Pour autant, si nous reprenons les idées de Mignolo ; elle est vectrice de « colonialité » dans le sens où la figure est directement liée au projet colonial belge.

Début janvier 2018, une autre sculpture, un buste en bronze de Léopold II - toujours réalisé par Thomas Vinçotte - avait été déboulonné. Le piédestal sur lequel reposait l'œuvre avait été laissé vide pour être occupé quelques jours plus tard par une effigie du roi réalisée avec des graines destinées à nourrir les oiseaux⁸. Par cette action, l'œuvre est condamnée à disparaître sous les coups des becs. Au bout de quelques semaines, l'installation avait été remplacée à nouveau cette fois-ci, par un buste de Nelson Mandela. Cette action avait été revendiquée par l'Association citoyenne pour un Espace public décolonial (ACED) qui milite pour un débat sur le passé colonial de la Belgique ainsi que sur les différentes figures de ce passé qui peuvent être vues sur le territoire belge⁹.

Ces propositions sont intéressantes, car elles jouent sur les registres de l'art contemporain et des installations éphémères autant qu'elles se situent sur le terrain de la militance et de la revendication. Par ailleurs, dans une certaine mesure, il est possible de parler ici de vandalisme dans le sens où on entend par ce mot : « la destruction ou la dégradation gratuite de biens publics ou privés ». Le terme gratuité est bien entendu à préciser. Toujours est-il que ces deux propositions se situent à la frontière

subtile entre le militantisme, le vandalisme et l'art contemporain, raisons pour lesquelles elles nous permettent, nous semble-t-il, d'illustrer par l'exemple ce que Mignolo et Tlostanova appelaient la Pensée-Frontière.

Comme nous l'avons dit, l'enjeu de la Pensée-Frontière est d'offrir des propositions d'autres types de savoirs et de connaissances que celles du monde occidental et cela dans un dialogue critique. Cette incitation au dialogue est centrale dans la Pensée-Frontière. Certains détracteurs de ces actes estiment qu'au contraire, ils polarisent et empêchent un véritable échange interculturel. C'est la raison pour laquelle certaines associations préfèrent prendre leur distance avec ceux-ci.

Il en va ainsi du CMLD (Collectif pour la mémoire coloniale et la lutte contre les discriminations) qui insiste sur la nécessité de mener un débat national sur les quatre niveaux de pouvoir « aux niveaux fédéral, communautaire, régional et communal » ainsi que sur la réalisation d'une nouvelle toponymie dans notre espace public. Remarquons qu'en Flandre, une partie de ce travail a déjà été commencé et que la majorité des statues de Léopold II sont munies de plaquettes explicatives qui permettent de contextualiser l'œuvre et les activités de Léopold II au Congo entre 1885 et 1908¹⁰.

Il est curieux de remarquer que ce travail de nos compatriotes néerlandophones n'a été mis en lumière dans la presse francophone que suite aux deux interventions bruxelloises que nous venons d'évoquer. Aussi, en imposant l'existence de regards multiples vis-à-vis de notre patrimoine sculpté, ces propositions s'inscrivent dans une perspective à rebours de schémas de

pensée encore marqués par la « colonialité ». En tant qu'actes limites, à la frontière entre activisme, vandalisme et proposition artistique qui permettent une large couverture médiatique, il nous semble que ces propositions s'inscrivent dans une véritable perspective interculturelle qui appelle effectivement au débat¹¹.

Conclusion

Il ne faut pas confondre colonialisme et « colonialité ». L'occupation militaire et l'administration des colonies ont été remplacées par une autre mécanique culturelle, économique, sociale, et politique qui entretient un système favorisant la « colonialité » du savoir. La société et son espace de production (l'espace urbain) a tendance à reléguer les savoirs dits endogènes (d'origines indigène, africaine, etc.) dans les ornières de l'Histoire et à passer sous silence les expériences subjectives et culturelles – quand il ne s'agit pas de faits historiques flagrants – des populations d'origine extra européenne.

L'option « décoloniale », en s'appuyant sur la Pensée-Frontière, propose d'articuler ces expériences et de les faire exister dans l'espace public, au travers, notamment, de propositions artistiques. Sans doute, ces propositions interpellent justement dans la mesure où elles sont subversives. Elles nous appellent à changer notre regard, à diversifier nos imaginaires et croiser nos modèles culturels en y intégrant ceux des diasporas. Comme l'appellent Mignolo et Tlostanova, en matière de décolonialité, il est sans doute urgent « d'apprendre à désapprendre » afin de prendre la juste mesure de la complexité sociale et historique de nos villes, de nos savoirs et de l'Histoire.

Notes

1 Voir à ce propos, « Note de lecture de *Learning to Unlearn* », Fondation Marcel Hicter, 2019.

2 *Ibid.*

3 *Ib.*

4 Gillet, Florence. « Contrepoint. L'histoire coloniale en débat : examen d'une Belgique en repentir », in *Mouvements*, vol. 51, no. 3, 2007, pp. 70-77.

5 Pierre Loze, Dominique Vautier et Marina Vestre, *Guide de Bruxelles XIXe et Art Nouveau*, Eiffel Éditions - CFC Éditions, 1990, p. 275.

6 Léopold II barbouillé en rouge, in *Rébellion Burlesque*, lundi 08 septembre 2008. [En ligne]

7 *Ibid.*

8 « Forest : une imitation en... graines du buste de Léopold II est apparu au parc Duden », in Bxl, Médiad de Bruxelles, 12 janvier 2018. [En ligne]

9 « Léopold II à nouveau déboulonné pour Nelson Mandela », in L'avenir.net, 13 février 2019. [En ligne]

10 François Witvrouw, « Les statues de Léopold II accompagnées d'explications uniquement en flamand », in L'Echo, 17 août 2018. [En ligne]

11 *Ibid.*

Bibliographie

Jacques Brassinne de La Buisnière et Georges-Henri Dumont, « Les autorités belges et la décolonisation du Congo », in *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2010/18-19 (n° 2063-2064), pp. 9-117.

Florence Gillet, « Contrepoint. L'histoire coloniale en débat : examen d'une Belgique en repentir », in *Mouvements*, vol. 51, no. 3, 2007.

Pierre Loze, Dominique Vautier et Marina Vestre, *Guide de Bruxelles XIXe et Art Nouveau*, Eiffel Éditions - CFC Éditions, Paris, 1990.

Madina Tlostanova, Walter Mignolo, *Learning to Unlearn: Decolonial Reflections from Eurasia and the Americas*, Ohio State University Press, Ohio, 2012.

« Forest : une imitation en... graines du buste de Léopold II est apparu au parc Duden », in Bxl, Médiad de Bruxelles, 12 janvier 2018. [En ligne]
<https://bx1.be/forest/forest-imitation-graines-buste-de-leopold-ii-apparu-parc-duden/>

« Léopold II à nouveau déboulonné pour Nelson Mandela », in *L'avenir.net*, 13 février 2019. [En ligne]
https://www.lavenir.net/cnt/dmf20190213_01296614/parc-duden-leopold-ii-a-nouveau-deboulonne-pour-nelson-mandela

François Witvrouw, « Les statues de Léopold II accompagnées d'explications uniquement en flamande », in *L'Echo*, 17 août 2018. [En ligne]
<https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/general/les-statues-de-leopold-ii-accompagnees-d-explications-uniquement-en-flandre/10040740.html>